



Djibouti

Système de Suivi et surveillance de la Sécurité Alimentaire

En Bref

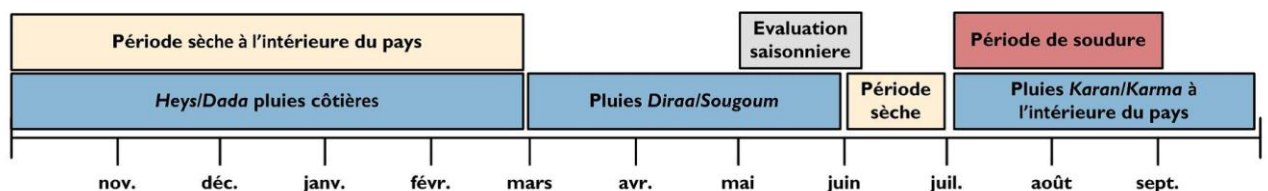
- Globalement, les résultats de l'enquête montrent que **70% des ménages ont une consommation alimentaire pauvre et limitée**: La situation s'est détériorée par rapport au dernier bulletin de Novembre 2012 et ceci découle de l'épuisement des moyens de subsistance et aussi de l'absence prolongée des pluies.
- **Céréales, sucre et huile végétale sont consommées quotidiennement** - les protéines animales et produits laitiers sont respectivement consommés pendant 2 jours et 4 jours par semaine seulement par les ménages à Consommation alimentaire Acceptable.
- La production propre des ménages a baissé de près 10% entre Novembre 2012 et Janvier 2013 (passant de 14.6% à 5.1%), cette baisse découle de la mauvaise saisonnalité (retard des pluies) et du froid intense, responsable des maladies du bétail mais aussi de l'absence des pluies du Heys/Dadaa.
- La dépense moyenne journalière totale par ménage s'élève à environ **216 DJF (1.22 US\$)** avec une dépense moyenne par personne de **39 DJF (0.22 US\$)** par jour dans les zones rurales. Sur ce total, **96% a été consacré pour l'achat de produits alimentaires.**

1. Contexte général

La république de Djibouti située dans la corne de l'Afrique, au carrefour de l'Afrique et de l'Asie s'étend sur une superficie de 23,000 km². Djibouti est en grande partie semi désertique avec peu de terre arable. Depuis six années consécutives, le pays est confronté à une sécheresse chronique et à de graves déficits pluviométriques. Bien que les faibles fluctuations des précipitations et la sécheresse soient des caractéristiques endémiques au pays, cette année encore les pluies sont en dessous de la moyenne normale et continuent à affecter les communautés rurales exacerbée par une insécurité alimentaire chronique.

Les précipitations de l'année 2012 sont loin d'être suffisantes. Les pluies de juillet à septembre (Karan/Karma) ont bénéficié uniquement au Nord-Ouest pastoral du pays. Par contre, les pluies d'Octobre 2012 à Février 2013 (Heys/dada) ont été largement insuffisantes et presque inexistantes.

CALENDRIER SAISONNIER ET EVENEMENTS CRITIQUES



oct.

oct.

Ces conditions de sécheresses et les pénuries d'eau ont inévitablement entraîné une détérioration de la condition physique des animaux et impliquaient un impact négatif sur les ménages pastoralistes qui dépendent exclusivement de l'élevage comme moyen de subsistance.



2. Méthodologie et sources des données

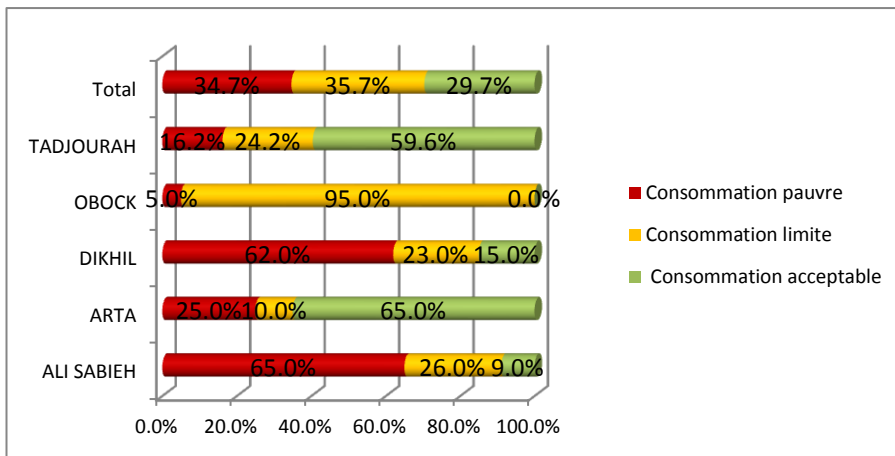
Une combinaison d'informations primaires et secondaires : de collecte de données et d'analyse ont été utilisés. Les données primaires ont été recueillies en Janvier 2013. 25 sites sentinelles ont été choisis parmi les localités échantillonnées dans l'Évaluation de la Sécurité Alimentaire en Situation d'Urgence (ESASU Mai 2012) et une enquête auprès de 500 ménages vivants dans ces localités a été réalisée en Janvier 2013. Les données récoltées du système de suivi de la sécurité alimentaire (SSSA) a été comparée avec les données provenant de l'ESASU 2012 et du bulletin SSSA de Novembre 2012. Les différences observées ont été utilisés pour tirer des conclusions sur l'évolution des niveaux de sécurité alimentaire des ménages entre les deux périodes.

3. Situation actuelle de la sécurité alimentaire

3.1. Consommation des aliments

Globalement, les résultats de l'enquête montrent que **70% des ménages ont une consommation alimentaire pauvre et limites.** (Voir Figure 1).

Graphe 1: Classe de consommation alimentaire par régions

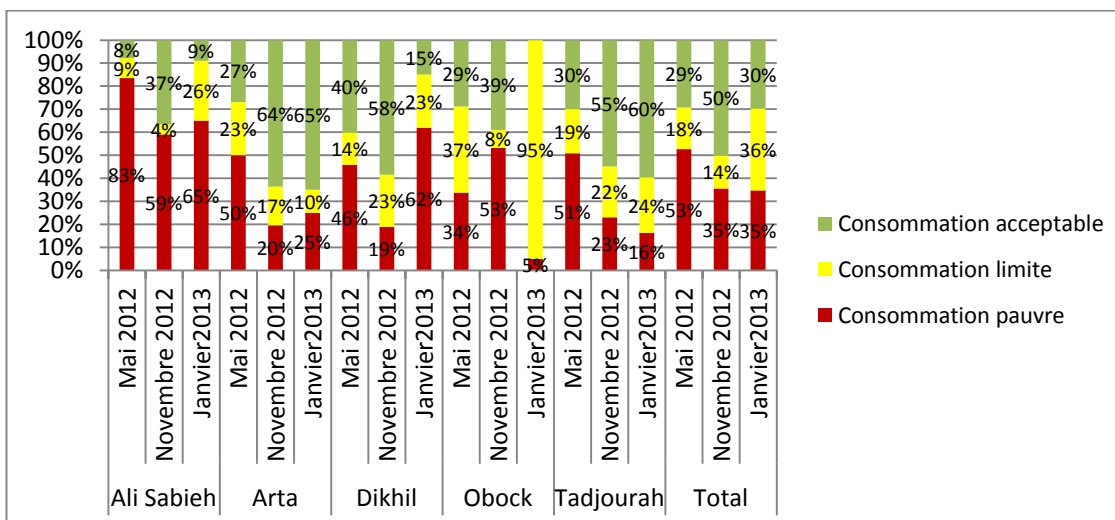


Dans les 5 régions, 34,7% de la population ont une consommation alimentaire pauvre et 35,7% ont une consommation alimentaire limite. Cela se compare à 52,7%, 18,1% en Mai 2012 et 35,5%, 14,5% en novembre 2012 respectivement.

Le SSSA indique que les scores de consommation alimentaire (SCA/FCS) pour les ménages interrogés se sont améliorés par rapport à l'ESASU 2012 (réalisée en Mai 2012) mais que la situation s'est détériorée par rapport au dernier bulletin de Novembre 2012 (Voir Figure 2). Ceci découle de l'épuisement des moyens de subsistance mais aussi de la mauvaise saisonnalité et l'absence prolongé des pluies.

Habituellement les **régions de Dikhil et Obock** bénéficient de moins de pluies. La performance des pluies de *Heys-Dadaa* (Octobre-Mars) de cette année a été inférieure de 50% à 75% à la moyenne normale, et a connu une précocité de la saison sèche qui a exacerbé la vulnérabilité des ménages pastoraux.

Graphique 2: Classe de consommation alimentaire par régions enquêtées comparé à ceux de l'EFSA rurale 2012



3.2 Fréquences de consommation des repas

Le nombre moyen de repas pris la journée précédant l'enquête par les ménages dans ces zones rurales et par tranche d'âge est comme suit:

Pour les enfants de plus de 12 ans et les adultes :

- **4.2%** ont consommé 1 repas
- **57.3%** ont pris 2 repas

Pour les enfants dont l'âge est compris entre 6 à 12 ans:

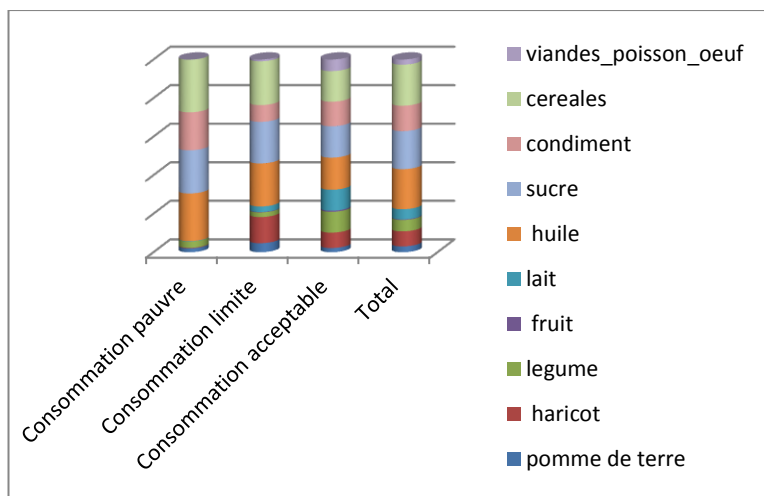
- **4.2%** ont dû prendre 1 repas la veille de l'enquête
- **32.3%** ont consommé 2 repas la veille de l'enquête.

En considérant que le nombre moyen de repas par jour est de 3, il découle de ce résultat que 4 enfants (compris entre 6 et 12 ans) sur 10 mangent 1 à 2 fois par jour. Ainsi, les zones présentent une situation alarmante.

3.3 Régime alimentaire

Les données du SSSA montrent que les régimes alimentaires Djiboutiens ne sont pas suffisamment diversifiés et que des quantités insuffisantes de groupes alimentaires essentiels sont consommées pour garantir une vie saine. La qualité de l'alimentation consommée par les ménages enquêtés reste faible. **Céréales, sucre et huile végétale sont consommés quotidiennement** - et les protéines animales et produits laitiers sont respectivement consommés pendant deux jours et 4 jours par semaine seulement par les ménages à Consommation alimentaire Acceptable (voir figure 3)

Graphe 3 : Fréquences de consommation des différents aliments par classe de consommation alimentaire

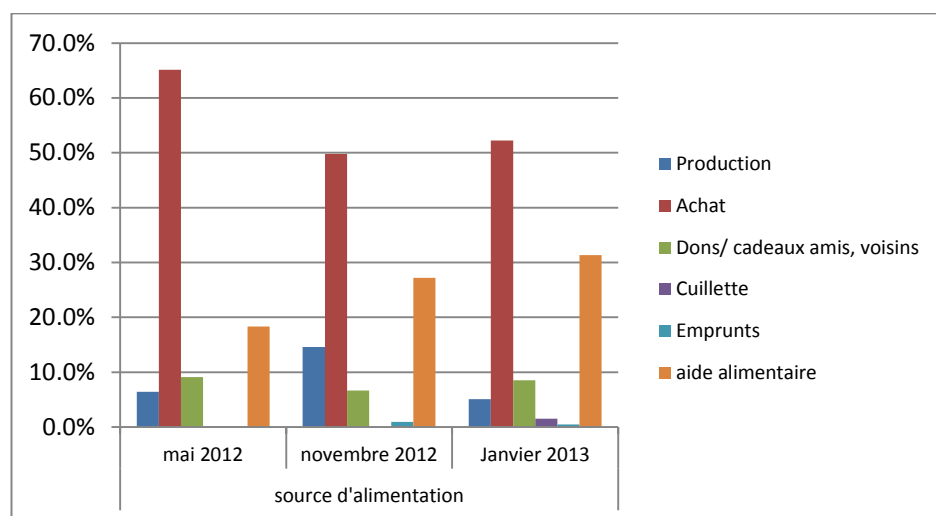


3.4 Sources des aliments consommés

En regardant les sources de nourriture, les ménages se fondent principalement sur l'achat et l'assistance alimentaire comme leurs principales sources de nourriture. Ainsi, la production propre des ménages a baissé de près 10% entre Novembre 2012 et Janvier 2013 (passant de 14.6% à 5.1%), cette baisse découle de la mauvaise saisonnalité et au froid intense, responsable des maladies du bétail mais aussi l'absence des pluies du Heys/ Dadaa.

Durant cette période, l'enquête montre que **l'achat a augmenté (de 5%)** passant de 49.8% à 52.2% dans les familles rurales des régions intérieures. Les ménages pastoraux ont repris confiance en achetant de plus en plus d'articles alimentaires (Voir figure 4).

Graph 4: Principales sources des aliments consommés



Dans le nord du pays, L'entraide constitue une source de nourriture importante pour les ménages ruraux. Exceptionnellement, cette étude a montré que dans la région d'Obock, les ménages dépendaient majoritairement de l'entraide communautaire et familiale et que les achats étaient presque inexistants.

4. Dépenses alimentaires des ménages

Globalement, la dépense moyenne journalière totale par ménage s'élève à environ 216 DJF (1.22 US\$) par jour avec une dépense moyenne par habitant de 39 DJF (0.22 US\$) par jour. Sur ce total, **96% a été consacré pour l'achat de produits alimentaires**. En outre, En moyenne, la plupart des ménages concentrent leurs dépenses sur l'achat des céréales, de sucre et de l'huile végétale. Ces trois éléments constituent plus de 60 pour cent du total des dépenses par habitant.

L'enquête a aussi révélée que 65.9% des ménages interrogés consacrent plus de 75% du total de leurs dépenses sur les besoins alimentaires avec une variance selon les régions. Le pourcentage le plus élevé des dépenses alimentaires a été signalé à Tadjourah suivi d'Arta et Ali-Sabieh.

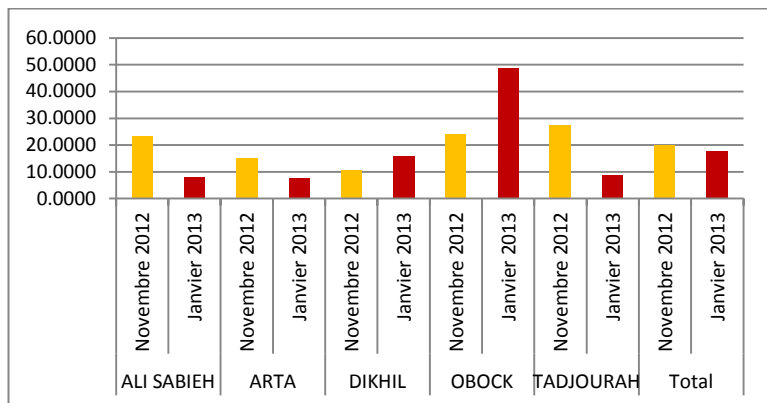
5. Assistance alimentaire

Dans l'ensemble, **86.4% des ménages** interrogés ont déclaré avoir reçu une assistance alimentaire dans les 30 derniers jours avant cette activité de surveillance dont 83.8% bénéficiaires de l'assistance alimentaire du PAM. Plus de 57% de ces ménages ont déclaré que la nourriture est reçue par les femmes tout en affirmant que l'utilisation de cette assistance est décidée à 63% par les femmes. La plupart des ménages ont déclaré que les céréales fournies durent en moyenne une période de 15.8 jours.

6. Stratégies d'adaptation

L'indice de Stratégies d'adaptation (ISS/CSI) estime la fréquence et la sévérité des mesures prises par les ménages comme réponse aux situations de pénurie alimentaire. Un score plus élevé signifie plus de stress et donc une sécurité alimentaire potentiellement à la baisse. Entre Novembre 2012 et Janvier 2013, l'indice d'adaptation des ménages a diminué dans trois des cinq régions.

Graphique : Stratégies de survie simplifiées pour les différentes régions enquêtées comparé à ceux de l'EFSA rurale 2012



Comme on le voit dans le graphique ci-dessus, Obock et Dikhil ont montré des niveaux plus élevés de stress avec un indice d'adaptation élevée à 48 et 15 respectivement, par rapport aux autres, qui sont tous inférieurs à 10 pour la période de Janvier 2013. Ces niveaux de stress sont également reflétés dans la proportion des ménages à consommation pauvres et limite dans les deux districts.

Avec les mauvaises performances des pluies du Heys/Dadaa et des prévisions de 20 à 35% inférieure à la moyenne normale pour la saison de Diraac/Soughoum, la pauvreté en termes de possession de biens des ménages pastoraux et les conditions physiques des animaux qui se sont détériorées, a diminué en même temps les ressources de ces derniers. Pour améliorer la productivité du cheptel, ces ménages ont tendance à partager les aliments avec le bétail au détriment de leur consommation propre.

Bien que l'indice d'adaptation des ménages ait baissé dans trois des cinq régions, les ménages utilisent toujours plusieurs mécanismes de survie négatifs. La stratégie la plus utilisée est la réduction de la portion des repas, cette stratégie a été employée en moyenne 3 fois par semaine. Cette mesure est généralement accompagnée par la réduction de la consommation des adultes pour nourrir les enfants qui représente une moyenne de 6.5 jours par semaine. D'autre part, l'emprunt de vivres ou aide d'amis ou de parents se fait en moyenne de 5 fois par semaine.

Conclusions / Recommandations

- Continuer les distributions générales aux personnes en situation d'insécurité alimentaires sévère affectées par la sécheresse dans les milieux ruraux à Djibouti.
- Renforcer l'effort de sensibilisation pour la mise en place de projets visant à la construction de biens ou d'infrastructures utilisant la modalité de Vivres contre travail pendant la saison fraîche et qui devraient contribuer à améliorer l'autonomie des communautés participantes.
- Continuer le suivi de la situation de sécurité alimentaire.
- Evaluer la situation nutritionnelle des populations à risques.
- Faire le suivi de la malnutrition pour les groupes vulnérables



Pour recevoir plus d'informations sur le PAM à Djibouti, veuillez contacter:

Mario Touchette, PAM Djibouti:
Mario.Touchette@wfp.org

www.wfp.org



vam
 food security analysis